



## Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006  
Varia

---

### Chaim I. Waxman, *Jewish Baby Boomers: A Communal Perspective*

Albany (NY), State University of New York Press, 2001, 221 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3644>

ISSN : 1777-5825

#### Éditeur

Éditions de l'EHESS

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006

Pagination : 147-299

ISBN : 2-7132-2092-0

ISSN : 0335-5985

#### Référence électronique

Joëlle Allouche-Benayoun, « Chaim I. Waxman, *Jewish Baby Boomers: A Communal Perspective* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-89, mis en ligne le 12 septembre 2006, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3644>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

---

## Chaim I. Waxman, *Jewish Baby Boomers: A Communal Perspective*

Albany (NY), State University of New York Press, 2001, 221 p.

Joëlle Allouche-Benayoun

---

- 1 Chaïm Waxman est professeur de sociologie et d'études juives, spécialiste de sociologie des religions. Auteur de nombreux ouvrages sur les Juifs américains, cette étude sur les « baby boomers » se fonde sur les données de la grande enquête sur la population juive américaine (National Jewish Population Survey, NJPS) publiée en 1990. Ce qui intéresse l'auteur, c'est le rapport de cette génération aux institutions juives et le contenu de leur identité juive. Trois annexes à la fin de l'ouvrage donnent de nombreuses données statistiques.
- 2 Quelles sont les caractéristiques de cette première génération de juifs nés après la Shoah et après la création de l'État d'Israël, soit un tiers des juifs américains en 1990 ? Elles confortent, dans un premier temps, les éléments qui inquiètent profondément les responsables juifs américains depuis la publication de la NJPS : le taux de mariages mixtes qui dépasse 52 %, le nombre de plus en plus important d'individus qui s'éloignent de la religion, et des revendications d'identité juive plurielle : ethnique, sociale, politique, tout autant que religieuse. Les liens de cette génération avec les institutions juives traditionnelles, y compris avec la synagogue, semblent plus faibles que ceux de la génération précédente, et font craindre la disparition des juifs comme groupe distinct dans la société américaine.
- 3 En fait, C. Waxman montre que, malgré la sécularisation croissante qu'a vécue cette génération dans les années 60, l'analyse approfondie des données de la NJPS ne prouve pas, comme le craignaient les responsables de la communauté juive américaine, des différences radicales entre la génération des *baby boomers* et celle qui l'a précédée. Ce qui apparaît, c'est que le processus d'américanisation, déjà à l'œuvre avant leur naissance, accentue la moindre identification au groupe juif, phénomène déjà perceptible dans la génération précédente. Pourtant, certains sous-groupes de la génération des « sixties », ceux qui ont reçu une éducation juive conséquente, et ceux qui sont membres d'une synagogue, continuent d'avoir des liens très profonds avec la communauté juive. Et que

dire de tous ceux qui n'ont pas de comportements juifs observables (fréquentation de la synagogue, affiliation communautaire), et que l'enquête, malgré ses très nombreuses questions sur tous les domaines de la vie juive, laisse échapper à partir du moment où peu ou pas de questions explorent leurs motivations et le sens qu'ils donnent à leur vie ? Que signifie, par exemple, aujourd'hui de se définir comme juif sécularisé (ce que font plus de juifs de cette génération que de ceux de la précédente) ou comme juif pratiquant ? Que signifie se définir comme juif tout en étant d'une autre religion, sinon mettre l'accent sur l'aspect ethnique de l'identité ?

- 4 Ce qui apparaît de plus en plus nettement, c'est l'identité juive comme composante parmi d'autres de l'identité, mais composante que l'on *choisit* parce qu'elle donne un sens à ce que l'on est. Que l'on soit ou non (c'est une caractéristique de cette population) affilié à telle ou telle organisation. Et l'auteur de suggérer aux organisations juives de réaliser que les *baby boomers* juifs sont, selon la terminologie de Peter Berger, des consommateurs qu'on ne peut plus contraindre, parce qu'ils n'ont plus (ou ont moins) le sens de La communauté. Il faut savoir les attirer, et pour cela, il ne s'agit plus de s'adresser « aux Juifs » dans leur ensemble, mais à telle ou telle catégorie de juifs.
- 5 Apparent paradoxe : les *baby boomers*, bien plus que leurs parents pour qui ces écoles manifestaient un esprit de « paroisse », inscrivent leurs enfants dans des écoles juives. Le développement de ces écoles, primaires et secondaires, pilotées par les mouvements « conservateur » et libéraux, sur tout le territoire américain, est tel, actuellement, qu'on peut le considérer comme le phénomène le plus caractéristique de la société juive américaine de ces dernières années. Moins affiliés eux-mêmes à une organisation traditionnelle ou à une synagogue, mais plus que leurs parents, désireux d'inscrire leurs enfants dans la transmission juive institutionnalisée. Celle qu'ils ont choisie.
- 6 Comme le montre cette très intéressante étude de la société juive américaine, le judaïsme, comme les autres religions, devient affaire de consommation : on choisit ce qui plaît, on rejette le reste. Et les *baby boomers*, de plus en plus sécularisés, continuent de se revendiquer juifs, mais autrement que ne le faisaient leurs parents. Le succès grandissant dont ils sont partie prenante, de l'éducation juive pour les plus jeunes, manifeste qu'ils tiennent à leur identité juive, à condition qu'ils la modèlent loin de l'orthodoxie, dans la combinaison multiple et quasi individualisée de la tradition et de la modernité.